FONDATION
NATIONALE
DES SCIENCES
POLITIQUES

textes
et documents
de sciences
sociales

archives de
notre temps

2

NICOLE RACINE
LOUIS BODIN

LE PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS PENDANT L'ENTRE-DEUX-GUERRES

presses de la fondation nationale des sciences politiques

Extrait de la publication

En dépit de l'intérêt qu'il suscite, le Parti communiste français continue, au moins pour certaines périodes de son histoire, d'être mal connu.

Cet ouvrage, composé pour l'essentiel de textes extraits des publications officielles du parti, se propose d'éclairer la politique des communistes pendant l'entre-deux-guerres, ainsi que les différentes formes de leur activité et leurs principaux débats idéologiques.

A travers ces textes, trois phases de l'histoire du Parti communiste sont retracées : la naissance, la "bolchevisation", la participation au Front populaire.

Chaque groupe de documents est précédé d'une introduction et l'ensemble de l'ouvrage est accompagné d'une chronologie.

Extrait de la publication

le parti communiste français pendant l'entre-deux-guerres

ISBN de la version numérique : 9782724684858

archives de notre temps

Dans le cadre d'une réorganisation de ses publications, la Fondation nationale des sciences politiques a créé la collection « Textes et documents de sciences sociales ». Elle a pour objectif de contribuer à fournir des textes de référence et des documents de base à tous ceux qu'intéresse le développement des diverses sciences sociales.

La série « Archives de notre temps » fait partie intégrante de cette collection. La Fondation nationale des sciences politiques se propose d'y publier des ouvrages réalisés essentiellement autour de documents d'archives, publiques ou privées, pour éclairer des points précis de l'histoire contemporaine.

Ces ouvrages ne sont pas conçus comme des recueils systématiques et exhaustifs. Leur préparation est conditionnée par les possibilités d'accès aux sources ; un choix est fait parmi les documents disponibles. En revanche, les documents ne sont pas reproduits à l'état brut : ils sont insérés dans un texte qui en fournit une première interprétation.

D'autres séries seront mises au point ultérieurement pour compléter la collection.

Extrait de la publication

FONDATION NATIONALE
DES SCIENCES POLITIQUES

textes et documents
de sciences sociales

NICOLE RACINE
LOUIS BODIN

Archives de notre temps 2

LE PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS PENDANT L'ENTRE-DEUX-GUERRES

1972 presses de la fondation nationale des sciences politiques
27, RUE SAINT-GUILLAUME 75341 PARIS CEDEX 07 TEL 260 39 60

© 1972 LIBRAIRIE ARMAND COLIN
et FONDATION NATIONALE DES SCIENCES POLITIQUES

Extrait de la publication

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS 11

1 **1920-1923 • NAISSANCE DU PARTI COMMUNISTE** 15

INTRODUCTION

1. 1920, une scission ambiguë, 15
2. 1920-1923, l'épuration du parti, 17
3. Quelques types d'adhésion au communisme en 1920, 20

TEXTES

Varine	Après le congrès de Tours et la scission salutaire	28
Boris Souvarine	Le Parti communiste français à la veille du Congrès de Marseille	30

Sur le front unique

Charles Rappoport	Pour le front unique prolétarien !	33
Victor Méric	Sur le front unique	34
L.-O. Frossard	Pour le front communiste international ..	36
Boris Souvarine	Plutôt l'indiscipline !	38
Albert Treint	Pour l'application du front unique	40
L.-O. Frossard	Lettre de démission *	41
	L'exclusion des « résistants » *	43

Souvenirs de militants

L.-O. Frossard	De Jaurès à Lénine	46
Maurice Thorez	Fils du peuple	51

Souvenirs de militants parus dans « L'Humanité » en mars-avril 1956

Gaston Monmousseau, p. 56 — Raymond Guyot, p. 57 — Lucien Midol, p. 59 — Léon Mauvais, p. 61 — Waldeck Rochet, p. 63 — Daniel Renoult, p. 65 — Marcel Cachin, p. 67 — Benoît Frachon, p. 69 — François Billoux, p. 72.

* Lorsque le titre n'est pas le titre original, on l'a fait suivre d'un astérisque.

Extrait de la publication

Les intellectuels et le communisme

Anatole France	Appel au prolétariat	74
Henri Barbusse	La ligne droite	75
Raymond Lefebvre	La génération massacrée *	77
Paul Vaillant-Couturier, Raymond Lefebvre	La révolte contre la société bourgeoise *	80
La revue « Clarté »	Barrès fossoyeur et faussaire	82
Marcel Fourrier	Anatole France social-démocrate, social-traître, social-chauvin, etc.	85

2 1923-1934 • DE LA BOLCHEVISATION AU FRONT POPULAIRE 89

INTRODUCTION

1. 1923-1926, la bolchevisation du parti, 89
2. 1927-1934, la tactique classe contre classe, 95
3. Les intellectuels et le Parti communiste, 99

TEXTES

Contre l'occupation de la Ruhr

	Manifeste d'Essen *	103
Paul Vaillant-Couturier	Guerre de classe !	106
Guilleau	Nos soldats dans la Ruhr, la fraternisation en action	107
Jacques Doriot	Déclaration devant le tribunal correctionnel de la Seine *	108

Contre la guerre du Maroc

	Contre la guerre du Maroc, soldats de France et d'Espagne, fraternisez avec Abd el-Krim	110
Jacques Doriot	Discours à la Chambre des députés	112

Professions de foi des élus communistes aux élections législatives de 1924

	Liste du Bloc ouvrier-paysan	123
Renaud Jean	Liste du Bloc ouvrier-paysan	127

Les résistances à la bolchevisation

	Décision de l'Internationale communiste, le cas Souvarine	131
Monatte, Rosmer, Delagarde	Lettre à la direction du parti	132
Monatte, Rosmer, Delagarde	Lettre aux membres du Parti communiste avant le Congrès de janvier	135
	La « Lettre des 250 »	139

La bolchevisation idéologique

A.L.	Idéologie, direction et organisations homogènes (A l'occasion du prochain Congrès national de Paris)	144
Albert Treint	L'arme idéologique, nettoyons-la en vue de la lutte	147
Albert Treint	Front unique. Vers plus de clarté	149
Albert Sarraut	Discours prononcé à Constantine *	151
André Marty	Lettre au maréchal Foch	154

Programme des élus communistes aux élections législatives de 1928 et 1932

Augustin Desoblin	Programme *	159
M. Clamamus	Programme *	164
Renaud Jean	Programme *	166

Classe contre classe

André Ferrat	Notre tactique classe contre classe justifiée par les faits	169
Pierre Semard	Situation politique et économique de la France et rôle du Parti communiste	170
André Ferrat	Nouvelle période, nouvelle tactique	172

L'action du Parti communiste en 1929-1930

	Pas de lutte contre la guerre sans organisation illégale	174
	L'importance du journal d'usine	178
	Les formes actuelles et les perspectives de la répression anti-ouvrière	182

La crise du parti

	Le caractère de la « crise » du parti	188
	La lutte sur les deux fronts	189
Maurice Thorez	Pas de « mannequins » !	190

Le congrès d'Amsterdam

Romain Rolland, Henri Barbusse	Un grand congrès contre la guerre	193
Marcel Cachin	Avant le congrès contre la guerre impérialiste	195

Adhésions d'intellectuels

Louis Aragon, André Breton, Paul Eluard, Benjamin Péret, Pierre Unik	Aux communistes	198
	« La Revue marxiste »	201

Extrait de la publication

3 **1934-1938 • LE PARTI COMMUNISTE DANS LE FRONT POPULAIRE** 205

INTRODUCTION

1. Le tournant, 205
2. La mutation, 209
3. L'impasse, 212

TEXTES

Maurice Thorez	Sous le drapeau rouge du Parti communiste	214
Jacques Doriot	Les événements de février	215
Maurice Thorez	Du front unique au pacte d'unité d'action *	218
	Le pacte d'unité d'action (projets et texte)	221
Maurice Thorez	Le Front populaire du travail, de la liberté et de la paix *	225
Jacques Duclos	Quatorze juillet 1935 *	233
Georges Dimitrov	Le Parti communiste et l'unité d'action en France	236
	Programme du P.C.F. pour les élections législatives d'avril-mai 1936	237

Participation ministérielle ...

Maurice Thorez	Le gouvernement de Front populaire	241
Maurice Thorez	Rapport au Congrès de Villeurbanne *	242
Maurice Thorez	Pas de vulgaire participation ministérielle	245

... ou « ministère des masses » ?

Paul Vaillant-Couturier, p. 246 — « L'Humanité » (n.s.), p. 247 — Paul Vaillant-Couturier, p. 247.

Maurice Thorez	Front français et défense de l'Espagne ..	249
	Lettre du Comité central à Edouard Daladier *	255
Gabriel Péri	Contre la politique de Munich *	261

CHRONOLOGIE 263

Extrait de la publication

AVANT-PROPOS

Un séminaire de la Fondation nationale des sciences politiques est à l'origine de cette publication. L'idée de constituer un recueil de textes illustrant l'idéologie du Parti communiste français de 1920 à 1939 revient à Jean Touchard qui dirigea ce séminaire avec Raoul Girardet et René Rémond.

Cette anthologie se présente comme un instrument de travail destiné à faciliter l'accès à un certain nombre de textes [1] tirés des publications officielles du parti (*L'Humanité*, le *Bulletin communiste*, les *Cahiers du bolchevisme*, *L'Avant-Garde*, le *Carnet du militant*...) ou issus des débats parlementaires, etc.

Ce choix de textes ne prétend pas couvrir tous les aspects du communisme en France, ni retracer intégralement l'histoire du parti durant l'entre-deux-guerres. Le problème complexe et encore mal connu des rapports du parti avec les syndicats a été volontairement laissé de côté. De même, certains aspects particuliers de l'activité du parti n'ont été mentionnés qu'épisodiquement (notamment l'activité municipale, la propagande envers certaines catégories sociales, les paysans...) ; le problème des Jeunesses communistes a été évoqué principalement à l'occasion des campagnes antimilitaristes du parti.

Nous nous sommes attachés essentiellement à la définition de la politique officielle du parti et aux débats qu'elle a suscités, ainsi qu'à certaines formes de l'activité du parti (campagnes anticolonialiste et antimilitariste, participation aux élections législatives...). D'autre part, nous avons cherché à donner un aperçu sur les motivations d'adhésion au communisme en 1920 et, pour les intellectuels, à la veille des années trente.

1. Marguerite Boucher nous a aidés dans le regroupement des textes et la mise en œuvre de l'ouvrage.

Extrait de la publication

On a voulu donner à la fois des textes caractéristiques d'une période (définition de la ligne politique) et des textes plus particuliers, plus personnels (discours à la Chambre des députés, écrits d'intellectuels), mais également parlants et évocateurs.

L'ouvrage se divise en trois parties.

La première est consacrée à la naissance du Parti communiste. Les textes mettent l'accent sur les différentes conceptions des partisans de l'adhésion à la IIIe Internationale et sur les conflits à l'intérieur du parti.

La seconde partie couvre la période qui va de 1924 aux années 1932-1934, précédant le tournant de 1934. Elle tente de montrer ce que fut la « bolchevisation » entreprise à partir de 1924 et les oppositions internes qu'elle rencontra.

La troisième est centrée sur le Front populaire. Elle présente les facteurs qui ont provoqué le changement de tactique et cherche à évaluer l'influence des communistes dans l'évolution de la société politique jusqu'en 1938.

Chaque partie est précédée d'une introduction qui n'a d'autre ambition que d'aider à situer les textes dans un contexte historique. Pour ce faire, nous nous sommes aidés d'un certain nombre d'ouvrages généraux. Il est impossible, en particulier, de ne pas se référer à l'ouvrage capital d'Annie Kriegel, *Aux origines du communisme français 1914-1920* [2], ainsi qu'à sa présentation des débats du Congrès de 1920, *Le Congrès de Tours* (décembre 1920) [3]. Nous lui sommes redevables de l'analyse de la stratégie de l'Internationale, vis-à-vis des différentes tendances du mouvement français en 1920. Sur les années qui suivent la scission, il faut consulter le choix de rapports envoyé au Comité exécutif de l'Internationale par le secrétaire de l'Internationale chargé des pays latins, Jules Humbert-Droz, *L'Œil de Moscou à Paris* [4]. Pour la période qui va de 1920 à 1924, le livre de Robert Wohl, *French communism in the making 1914-1924* [5], est très utile.

Enfin nous avons consulté les histoires générales du parti, plus particulièrement celle d'André Ferrat, qui fut jusqu'en 1936 l'his-

2. KRIEGEL (Annie), *Aux origines du communisme français 1914-1920, Contribution à l'histoire du mouvement ouvrier*, Paris, La Haye, Mouton, 1964, 2 vol., 997 p.
3. KRIEGEL (Annie), *Le Congrès de Tours (décembre 1920). Naissance du Parti communiste français*, Edition critique des principaux débats, Paris, Julliard, 1964, 261 p. (Archives.)
4. HUMBERT-DROZ (Jules), *L'Œil de Moscou à Paris, Jules Humbert-Droz, ancien secrétaire de l'Internationale communiste*, Paris, Julliard, 1964, 269 p. (Archives.)
5. WOHL (Robert), *French communism in the making 1914-1924*, Stanford (Calif.), Stanford University Press, 1966, 532 p.

Extrait de la publication

toire officielle du parti pour les années 1920-1930 [6], celle de Gérard Walter, qui comporte de nombreuses références pour la période 1920-1939 [7], ainsi que celle de Jacques Fauvet [8].

On mentionnera encore l'histoire officielle du Parti communiste français publiée en 1964, *Histoire du Parti communiste français. Manuel* (élaboré par la Commission d'histoire auprès du Comité central du Parti communiste français), Paris, Editions sociales, 1964, 775 p. Avant la publication du *Manuel*, un groupe de communistes oppositionnels sous le pseudonyme d'U.N.I.R. a fait paraître le premier tome d'une *Histoire du Parti communiste français* (Paris, Veridad [puis] U.N.I.R.). Tome 1, *Des origines du P.C.F. à la guerre de 1939*, 1960, 290 p.

Une chronologie succincte clôt ce volume.

Tout choix de textes est arbitraire. Peut-être cette anthologie incitera-t-elle à la recherche d'autres textes ; nous souhaitons qu'elle contribue en tout cas à la connaissance du communisme français dans l'entre-deux-guerres.

Mai 1971.

6. FERRAT (André), *Histoire du Parti communiste français*, Paris, Bureau d'éditions, 1931, 259 p.
7. WALTER (Gérard), *Histoire du Parti communiste français*, Paris, A. Somogy, 1948, 391 p.
8. FAUVET (Jacques), *Histoire du Parti communiste français*, t. 1, De la guerre à la guerre (1917-1939), Paris, Fayard, 1964, 288 p. (en collaboration avec Alain Duhamel).

Nous remercions les auteurs et les éditeurs qui nous ont autorisés à reproduire les textes figurant dans cet ouvrage.

Lorsque le titre d'un texte n'est pas le titre original, on l'a fait suivre d'un astérisque.

Sauf indication contraire (N.R., L.B.), toutes les notes citées en bas de page des textes sont des notes d'origine.

Nous nous sommes efforcés de maintenir la présentation d'origine des textes cités, au risque d'introduire des disparités typographiques.

Extrait de la publication

1

1920-1923

NAISSANCE DU PARTI COMMUNISTE

1. 1920, UNE SCISSION AMBIGUË

Le Parti communiste français naît en décembre 1920 à Tours, lorsque le Congrès du Parti socialiste décide à une forte majorité, par 3 028 mandats contre 1 022, d'adhérer à la IIIe Internationale fondée en mars 1918, par Lénine, et d'accepter les 21 conditions d'admission que le IIe Congrès de l'Internationale (juillet-août 1920) a exigées des nouveaux partis.

Ces conditions marquaient une rupture complète avec la social-démocratie — dont les bolcheviks proclamaient, depuis la guerre, la faillite — et imposaient une subordination totale des partis à l'Internationale ; elles devaient permettre la formation de partis communistes qui, selon l'exemple « bolchevik », rompraient formellement avec le réformisme. Cependant, le parti qui naît à Tours n'est pas ce parti révolutionnaire qu'envisagent les bolcheviks. A bien des égards, l'ancien Parti socialiste continue. Il faudra trois années à l'Internationale pour faire de ce parti, au moyen d'épurations successives, un parti « bolchevisé ».

S'il y a eu scission à la fin de l'année 1920, elle a revêtu un caractère ambigu. Elle ne s'est pas faite entre les anciens « minoritaires » du temps de guerre et les anciens « majoritaires » du Parti socialiste, partisans de l'union sacrée et de la défense nationale. La scission s'est effectuée sur l'adhésion à la nouvelle Internationale. Elle réunit à la fois des hommes groupés autour du Comité de la IIIe Internationale, proches de *La Vie ouvrière*, venus pour la plupart du syndicalisme révolutionnaire, et les membres du Parti socialiste dans sa majorité centriste, dont les responsables n'ont pas voulu se couper du mouvement qui pousse, en ces années 1919-1920, le gros des adhérents vers la révolution russe (dans le Parti socialiste de 1919, près de trois membres sur quatre ont adhéré dans l'année).

Ce caractère ambigu de la scission ne s'éclaire que dans un cadre international, sous l'angle de la stratégie révolutionnaire des bolcheviks. Les bolcheviks, pendant l'année 1920, ont vécu avec l'espoir qu'une révolution en Europe succéderait à la révolution en Russie et avec la croyance que la survie de la révolution russe dépendait de l'expansion de la révolution en Occident. Au printemps et à l'été 1920 ces espoirs atteignent leur plus haut point. Lorsque le IIe Congrès de l'Internationale communiste se réunit en juillet-août 1920, la révolution européenne est à l'ordre du jour ; mais l'arrêt

brutal de l'offensive de l'Armée rouge devant Varsovie (15 août) infirme les espoirs de l'éclatement imminent de la révolution à l'Ouest, sans toutefois les condamner.

A l'égard du mouvement ouvrier français, les bolcheviks vont, durant l'année 1920, user tour à tour de deux tactiques, sans en choisir une véritablement. La première consiste à s'appuyer sur un noyau de partisans gagnés aux idées de l'Internationale et à les considérer comme les seuls représentants en France de l'idée bolchevik, donc les seuls qualifiés pour former le Parti communiste. Il s'agit des militants groupés autour du Comité de la IIIe Internationale : Loriot, Souvarine, Monmousseau, Péricat, Sirolle, Martinet, Louise Saumoneau, Rosmer, Monatte. Ils sont proches du syndicalisme révolutionnaire et ont vécu les grèves de mai 1920 comme le prélude à une action révolutionnaire en France. La seconde tactique consiste, dans la perspective d'une révolution non plus imminente mais repoussée à plus long terme, à gagner la majorité du Parti socialiste, majorité centriste, à l'adhésion à la IIIe Internationale, en faisant des concessions sur les conditions d'admission.

C'est ainsi qu'au IIe Congrès de l'I.C., deux délégations françaises ont été invitées séparément. La première comprend la délégation du Comité de la IIIe Internationale (Raymond Lefebvre, Lepetit, Vergeat), représentant l'extrême-gauche socialiste et syndicaliste. La seconde est la mission officielle ; elle se compose de Frossard, secrétaire général du Parti socialiste, et de Cachin, directeur de *L'Humanité*, que le Parti socialiste a décidé d'envoyer en Russie soviétique lors de son congrès de février 1920 à Strasbourg afin de rendre compte « de la situation de la révolution russe et des moyens de rétablir l'unité socialiste internationale ».

Dans le Parti socialiste de 1920, en effet, l'idée d'une résurrection de la IIe Internationale trouve de moins en moins d'échos. Au Congrès de Strasbourg (février 1920), grâce en partie à l'action du Comité de la IIIe Internationale, l'idée de la rupture avec la IIe Internationale l'emporte. La majorité du Congrès se range à la thèse de ceux qu'on appelle les « reconstructeurs », dont Longuet, leader des minoritaires pendant la guerre, est un des principaux représentants et qui demandent à entrer en négociations avec les organismes qualifiés de la IIIe Internationale pour envisager le rétablissement de l'unité du mouvement ouvrier. La mission de Cachin et Frossard est l'expression de ce courant. La mission des délégués du Comité de la IIIe Internationale se définit de façon plus précise : il s'agit de faire adhérer le Parti socialiste à la IIIe Internationale et de le transformer en un véritable Parti communiste, dégagé des traditions héritées de la social-démocratie.

Après le retour de Cachin et Frossard à Paris (août 1920), gagnés sentimentalement à l'adhésion, la tendance « Reconstruction » éclate ; les éléments groupés autour de Longuet rejettent en effet toute idée de scission et mettent leur espoir dans la reconstitution d'une Internationale unique. Les éléments groupés autour de Cachin et Frossard, ceux qu'on appelle les « ex-reconstructeurs », prennent, à partir de la seconde moitié de 1920, la tête de la campagne en faveur de l'adhésion à la IIIe Internationale — campagne jusque-là menée par le Comité de la IIIe Internationale. Celui-ci est en effet à cette date dans une position de faiblesse ; il est privé de ses chefs, inculpés et emprisonnés à la suite des grèves de mai 1920 ; ses trois mandataires au IIe Congrès de l'Internationale communiste, R. Lefebvre, Lepetit et Vergeat, ont péri en mer à l'automne 1920. Les éléments groupés autour de Cachin et Frossard restent, dans leur conception du socialisme comme dans leur appréciation du bolchevisme, très éloignés des thèses défendues par le Comité de

Extrait de la publication

la IIIe Internationale ; ils sont en réalité très proches des « reconstructeurs » groupés autour de Longuet : là réside doctrinalement l'ambiguïté de leur adhésion à l'Internationale. Ce sont les considérations sentimentales et tactiques qui l'emportent lorsque cette fraction, venue du centre reconstructeur, décide l'adhésion à la IIIe Internationale. Ce n'est que sur l'intervention de l'Internationale, réclamant expressément l'exclusion de Longuet — que Frossard désirait éviter — que la rupture de l'ancien courant « Reconstruction » se consomme.

Le parti qui naît de la scission est donc un parti hétérogène. De 1920 à 1923 (date du départ de Frossard du Secrétariat général du parti), s'effectue l'élimination par l'Internationale d'une partie de la droite du parti restée proche de la social-démocratie. De 1923 à 1926, l'Internationale élimine une partie de la gauche, venue de l'ancien Comité de la IIIe Internationale, pour forger un parti inconditionnellement discipliné.

2. 1920-1923, L'EPURATION DU PARTI

Après Tours, le Parti communiste compte 140 000 adhérents environ ; par rapport aux 40 000 membres restés dans le Parti socialiste, c'est un parti de masses. A bien des égards cependant, sa direction continue le Parti socialiste. Frossard, qui était devenu secrétaire général du Parti socialiste en octobre 1918, reste secrétaire général du nouveau parti. Le nouveau parti est réorganisé sur la base des structures socialistes (fédérations départementales, sections locales). La majorité de sa direction reste attachée aux conceptions et aux méthodes de la social-démocratie ; la plupart des militants — aux dires des membres de la gauche — pensent que l'adoption des 21 conditions et la résolution de Tours constituent un engagement suffisant. Ces mêmes 21 conditions insistent pourtant sur la discipline exigée des sections nationales, discipline que rappellent encore les 59 thèses adoptées par l'Exécutif de l'Internationale en 1921. Les luttes qui opposent jusqu'en 1923 le Parti français à l'Internationale tiennent à cette équivoque fondamentale sur la nature d'un Parti communiste. Dès 1921, l'I.C. impose la lutte contre les éléments de droite le plus ouvertement opposés à la discipline communiste et les fait exclure du parti. La tactique qu'elle adopte à cette date, le front unique, provoque une grave crise dans le parti, qui se solde par le départ de son secrétaire général, Frossard, qui ne considérait pas l'adhésion au communisme comme incompatible avec l'héritage socialiste.

L'ÉLIMINATION DE LA DROITE DU PARTI (1921-1922)

Dès le lendemain de la scission, se manifeste dans le parti une tendance de « droite » hostile à l'autorité de l'Internationale ; groupes pacifistes réunis autour du *Journal du peuple* d'Henri Fabre (où écrivent Victor Méric et Georges Pioch), de l'hebdomadaire *La Vague*, de Brizon, du journal du soir *L'Internationale*, de Daniel Renoult. Ces organes diffusent librement dans le parti un certain nombre de thèmes à consonance « nationaliste » : la dénonciation de l'ingérence de l'I.C. dans la vie interne du parti, ses interventions (« les oukases de Moscou »). En outre, ils revendiquent la liberté d'expression pour toutes les tendances à l'intérieur du parti, et leur droit de coexister (Fabre). Enfin ils envisagent l'éventualité d'un rétablissement de l'unité rompue à Tours.

Cette campagne prend de telles proportions au cours des premiers mois de 1921 que Frossard est accusé au IIIe Congrès de l'I.C. (juin-juillet 1921)

Extrait de la publication

d'en tolérer le développement. Les lettres que le Comité exécutif de l'I.C. adresse à la direction du parti pour critiquer la faiblesse de son travail et l'insuffisance de ses liaisons avec les organes dirigeants de l'I.C., n'omettent jamais de relever le manque de discipline de la presse. A la fin de l'année 1921, à la veille du premier congrès du parti à Marseille, Trotsky, au nom du Comité exécutif de l'I.C., se plaint une fois de plus des violations de discipline dans la presse du parti. Le Comité exécutif de l'I.C. demande avec une particulière insistance l'exclusion de Fabre, directeur du *Journal du Peuple*. Devant le peu d'empressement montré par la Commission des conflits que le Parti français a chargée du « cas Fabre », l'Exécutif exclut Fabre par une décision du 9 mai 1922 (en vertu de l'article 9 des statuts internationaux). Exemple significatif de l'intervention directe de l'Internationale dans les affaires intérieures du parti français.

Le conflit entre la direction du parti et l'Internationale sur le « front unique »

De 1921 à 1923, la direction du parti s'oppose violemment à l'Internationale, qui adopte la tactique connue sous le nom de « front unique ». En 1921, en effet, l'I.C. amorce le tournant stratégique qui la conduit à renoncer à la perspective d'une révolution prolétarienne à court terme en Occident. Il faut l'échec de l'action révolutionnaire de mars 1921, entreprise en Allemagne par le Parti communiste allemand avec l'appui direct des délégués de l'I.C., échec survenant après les défaites du prolétariat de 1919 (Allemagne, Hongrie), de 1920 (mars : Allemagne ; mai : France) pour que soient tirés les enseignements du recul des perspectives révolutionnaires. Peu après que le pouvoir soviétique, vainqueur de ses ennemis intérieurs et extérieurs, ait adopté la « Nouvelle Politique économique » (N.E.P.), l'Internationale semble reconnaître le retard, sinon l'échec, de la révolution en Occident. Le IIIe Congrès de l'I.C. illustre ce changement en lançant un nouveau mot d'ordre : « Allez aux masses ! » C'est seulement à la fin de l'année 1921 (décembre), au premier Plenum de l'Exécutif de l'I.C., que les *thèses sur le front unique prolétarien* reconnaissent que la conjoncture internationale n'est pas favorable à l'éclatement révolutionnaire.

Ces thèses sur le front unique sont à l'origine d'une crise qui mit en question l'existence même du parti français. Seule, la gauche du parti, fidèle à l'Internationale, les défend ; la majorité, en effet, après une scission en partie exigée par l'Internationale, se refuse à envisager le rapprochement avec les socialistes. Durant deux ans, le parti discute du problème du front unique, qui porte en filigrane celui des rapports du parti avec les organes dirigeants de l'I.C. L'opposition au front unique se conjugue en effet avec l'opposition aux méthodes employées par l'Internationale pour l'imposer à la direction du parti. On en voit un épisode significatif au Ier Congrès du P.C.F. à Marseille, en décembre 1921, dans la non-réélection de Souvarine au Comité directeur : délégué du parti au Comité exécutif de l'I.C., membre du Comité directeur et appartenant à la gauche du parti, Souvarine est accusé d'inspirer à l'Exécutif ses critiques acerbes de la direction ; avant le Congrès, le centre et la droite du parti animent une véritable « cabale » contre Souvarine, dépassant la personne même de celui-ci (qui s'est rendu insupportable par le ton de ses critiques, à Frossard particulièrement). Il s'agit en fait d'une offensive contre l'« ingérence » de l'I.C. dans le parti et contre la « dictature » qu'elle prétend imposer. Tandis qu'au Congrès, Frossard et le centre déclarent assumer la direction du parti (quatre membres de la « gauche », Loriot, Dunois, Treint, Vaillant-Couturier, ont

démissionné du Comité directeur en signe de protestation contre la non-réélection de Souvarine), une violente opposition à la politique du front unique se dessine. Le 17 janvier 1922, le Comité directeur se prononce à l'unanimité contre la tactique du front unique, en ces termes : « Le Comité directeur estime que l'application de la tactique du front unique est impossible dans notre pays, en ce qui touche l'accord avec les états-majors dissidents et majoritaires confédéraux. Il estime qu'elle présente pour l'Internationale des dangers contre lesquels des garanties devront être prises ». Condamnation qui est réitérée par la Conférence des secrétaires fédéraux du parti, réunie le 22 janvier (46 fédérations contre, 12 pour). La presse du parti se fait l'écho de la controverse sur le front unique qui se déroule dans une assez grande confusion. La gauche, qui tente d'appliquer à la France les directives de l'Internationale, défend le front unique en même temps que la droite du parti, mal résignée à la scission et qui voit dans le front unique une étape vers le rétablissement de l'unité.

A la première conférence de l'Exécutif de l'I.C. à Moscou, en février 1922, la délégation officielle du parti, composé de M. Cachin, D. Renoult, L. Sellier, R. Métayer (Frossard, malgré l'insistance de l'Exécutif, est resté en France), exprime son hostilité à la politique du front unique, mais se déclare prête à se ranger « par discipline » au vœu de la majorité. Seule la gauche du parti défend la tactique du front unique. En France, la presse du parti l'attaque vigoureusement : cette tactique ne saurait lier le P.C.F. avant que le IVe Congrès de l'I.C. l'entérine (Conseil national des 23-24 avril 1922).

Quelle est l'attitude de l'I.C. devant cette opposition du parti français ? Si l'Internationale, à cette date, critique violemment (par l'intermédiaire de Trotsky, spécialiste des affaires françaises) la « fronde » de la direction, l'insuffisance de son travail dans tous les domaines (syndical, parlementaire, etc.), les violations répétées de la discipline par sa presse, elle poursuit cependant une politique qu'on pourrait qualifier de conciliatrice par rapport aux positions de la gauche du parti. C'est ainsi qu'elle tente de rallier la majorité du parti, c'est-à-dire le centre, à la politique du front unique et préconise une collaboration étroite du centre et de la gauche dans la direction du parti. La gauche, au contraire, préconise, comme remède à la crise dont souffre le parti, la formation d'un parti discipliné, fidèle à l'Internationale, par une nouvelle scission qui séparerait radicalement l'actuelle gauche « communiste » du centre et de la droite. L'I.C. est résolument opposée, dans cette période de reflux révolutionnaire, à toute nouvelle scission. Dans cette perspective et afin d'éviter un « Livourne français » (à Livourne, en janvier 1921, la gauche communiste minoritaire s'était séparée du centre, lié à la droite, pour constituer le Parti communiste italien), le Présidium de l'I.C. envoie en France, dès mai 1922, un représentant, le Suisse Humbert-Droz, avec mission de suivre la crise française et de favoriser la collaboration entre la gauche et le centre, contre la droite.

La préparation du IIe Congrès du P.C.F. (octobre 1922, Paris) révèle cette politique de conciliation alors suivie par l'I.C. Humbert-Droz, rejoint par un autre délégué de l'I.C., Manouilski, tente la négociation d'un véritable compromis entre le centre (groupe Cachin-Frossard) et la gauche (personnifiée par Souvarine). Au terme de péripéties qui illustrent la lutte d'influences qui se déroule dans le parti pour la direction, le centre l'emporte au Congrès sur la gauche. Le centre refuse l'arbitrage de l'Internationale dans le conflit qui l'oppose à la gauche (au sujet de la répartition des postes à l'intérieur de la direction et à *L'Humanité*) et il préconise l'élection directe par le Con-

Extrait de la publication

grès d'un comité directeur exclusivement centriste. Sa victoire sonne l'échec des efforts patiemment tentés par l'Internationale pour réaliser la collaboration du centre et de la gauche, mettre ainsi la droite hors de jeu et consolider ses liens avec une direction renforcée. Au lendemain du Congrès, Cachin écrit dans *L'Humanité* (24 octobre), en appelant au prochain Congrès de l'I.C. : « Le prolétariat français demande qu'on tente la synthèse, l'union entre ses conceptions et celles des autres sections de l'Internationale. Il ne croit pas trop exiger. Si l'on écarte sans ménagement ses formes propres de pensée et d'action, on le décourage, on le déconcerte ; il est à redouter qu'on ne retarde son évolution révolutionnaire au lieu de la précipiter ».

C'est le IVe Congrès mondial de l'I.C. (novembre-décembre 1922) qui met fin à la crise où risquait de sombre le parti français. Il suggère un nouveau dosage dans la composition des organes dirigeants du parti pour sceller la nécessaire alliance du centre et de la gauche : un Secrétariat général sur base paritaire (Frossard et Treint), deux délégués à l'Exécutif (Frossard et Souvarine) ; enfin il accepte de laisser la direction de *L'Humanité* à Cachin malgré les revendications de la gauche. Cependant, une question soulevée de façon inattendue par Trotsky (qui préside au Congrès la Commission chargée de la question française), celle de l'adhésion d'un grand nombre de communistes français à la Franc-Maçonnerie et à la Ligue des Droits de l'Homme, précipite le dénouement de la crise française. Le IVe Congrès décide l'exclusion des membres du P.C.F. qui, au 1er janvier 1923, n'auront pas démissionné de ces organisations qui diffusent dans le prolétariat l'idéologie de la petite bourgeoisie.

Cette décision provoque la démission de Frossard de son poste de secrétaire général, le 1er janvier 1923. Un Comité de résistance aux décisions du IVe Congrès se forme au sein du parti, dont les membres sont exclus le 8 janvier.

Ainsi le IVe Congrès met fin à la lutte qui, depuis deux ans, opposait à une minorité attachée à l'esprit et aux méthodes de l'Internationale, une majorité conduite par Frossard dont les traditions et les méthodes sont proches de la social-démocratie.

3. QUELQUES TYPES D'ADHESION AU COMMUNISME EN 1920

Qui adhère en 1920 à ce nouveau parti et pourquoi ? Des témoignages et souvenirs ouvrent cette anthologie. Ils évoquent dans un style personnel le climat dans lequel, en 1920, nombre de militants venus du mouvement socialiste ou syndicaliste, des intellectuels qui avaient fait la guerre se rallièrent au communisme.

MOTIVATIONS DE MILITANTS OUVRIERS [1]

Pour les premiers, l'adhésion à la IIIe Internationale s'explique en partie par leur engagement politique ou syndical antérieur. Dans cet engagement antérieur, le milieu social et familial, le sentiment de l'injustice et de l'inégalité, l'expérience de la misère ont été déterminants. A ces motivations, qui sont les motivations traditionnelles du mouvement ouvrier français, s'ajoutent en 1920, après l'expérience de la guerre, la dénonciation du socialisme majoritaire et des chefs socialistes. Enfin, le retentissement de la révolution sovié-

1. Ce développement « Motivations de militants ouvriers » ainsi que le choix de textes « Souvenirs de militants (pp. 46-71) sont dus essentiellement à Jean TOUCHARD.

Extrait de la publication

DANS LA MÊME COLLECTION

1. AGULHON (Maurice), BARRAT (Fernand), *C.R.S. à Marseille, 1944-1947*. 1971, 230 pages. F 45,00.

Une documentation sur les publications de la Fondation sera envoyée, sur simple demande adressée au :

Service des publications de la Fondation nationale des sciences politiques

27, Rue Saint-Guillaume - Paris 7e

Extrait de la publication

le communisme en france

Un ensemble d'études, unanimement reconnu très important par la critique, sur le communisme en France à un moment décisif de son histoire.

Cahier F.N.S.P. n° 175, 336 p., 43 tabl., 11 cartes, bibliogr.

socialisme et communisme français

Claude WILLARD

De la naissance du socialisme aux élections législatives de 1967.
« Cet ouvrage est écrit par un marxiste qui a su rester objectif jusque dans ses analyses des controverses doctrinales. » (Le Monde)

U2 n° 4, 160 p., cartes, tabl.

c.r.s. à marseille 1944-1947

Maurice AGULHON et Fernand BARRAT

A travers cette histoire, un éclairage nouveau est porté sur le rôle des communistes dans les C.R.S., leur exclusion du gouvernement et des C.R.S. en 1947.

Archives de notre temps n° 1, 232 p., 8 h.-t.

les partis politiques

Maurice DUVERGER

7e édition d'un ouvrage fondamental.

Sciences politiques, 476 p., 45 fig., bibliogr.

les partis politiques

Jean CHARLOT

Un « dossier » sur le rôle des partis dans le passé, le présent, l'avenir, en France et à l'étranger.

U2 n° 152, 255 p.

la persuasion politique

Monica CHARLOT

Un dossier sur les méthodes et les techniques de propagande.

U2, n° 103, 168 p.

armand colin

Extrait de la publication